
Dossier de presse

Procréation et imaginaires collectifs

Fictions, mythes et représentations de la PMA

Sous la direction de

Doris Bonnet, Fabrice Cahen et Virginie Rozée

Éditions de l'Ined - Collection *Questions de populations*

À paraître le 23 septembre 2021

Sommaire du dossier de presse

Présentation générale de l'ouvrage	p. 2
Table des matières de l'ouvrage	p. 3
Introduction générale	p. 6
Résumés des chapitres	p. 15
Biographies des auteur·e·s	p. 20
À propos de l'Ined	p. 23
À propos de <i>Questions de populations</i>	p. 23
Contacts presse	p. 23

Présentation générale de l'ouvrage



Parce qu'elle touche à l'origine de la vie, à l'organisation sociale et au devenir des populations, la reproduction a, depuis l'aube de l'histoire, nourri des mythes et alimenté les imaginaires collectifs. En va-t-il différemment dans les sociétés contemporaines assistant au développement des technologies reproductives ? C'est la question à laquelle tente de répondre cet ouvrage qui explore des représentations littéraires, artistiques et sociales, laissant entrevoir la persistance d'un lien fort entre nouvelles possibilités reproductives et sentiment d'un basculement « civilisationnel ». De quelle manière la recherche scientifique et les innovations biomédicales alimentent-elles l'imaginaire public et quelle place ont, notamment, les fictions décrivant un monde où la maîtrise de la reproduction façonne un nouvel ordre social ?

La technicisation de la reproduction et la maîtrise croissante de la biologie humaine forment un thème d'inspiration à la fois classique, fascinant et inépuisable, comme le rappellent le succès du *Meilleur des mondes* d'Aldous Huxley et, plus récemment, de *La Servante écarlate* de Margaret Atwood. La fabrique de l'imaginaire reproductif offre des projections prophétiques ou dystopiques qui font écho à des craintes séculaires ; elle peut également servir à perpétuer des modèles reproductifs, sexuels ou de genre.

Les chapitres proposés dans cet ouvrage relèvent de différentes disciplines (histoire, anthropologie, sociologie, démographie, philosophie) et portent sur diverses aires culturelles (Europe occidentale, Afrique subsaharienne, Asie orientale). Ils rendent compte, chacun à leur manière, du poids de ces imaginaires de la reproduction dans la perception et les débats autour de la PMA.

Copyright photo de couverture : © Aleksia/Alami Banque d'images.

Table des matières de l'ouvrage

Introduction

Fabrice Cahen, Virginie Rozée et Doris Bonnet

Chapitre 1. Procréer sans sexualité : généalogie d'une manière de penser et de réaliser la fécondation

Simone Bateman

- I. Se reproduire sans sexualité
- II. Externaliser la fécondation
- III. Conserver les cellules reproductrices hors du corps
- IV. Repenser la fécondité et la fertilité

Chapitre 2. Sommes-nous dans le *Meilleur des Mondes* ? Passé, présent, futur des technologies de reproduction assistée

Erika Dyck et Patrick Farrell

- I. *Le meilleur des mondes*, surpopulation et dystopie
- II. De l'optimisme scientifique au désenchantement
- III. Huxley, un guide pour penser le progrès scientifique ?

Chapitre 3. L'enfant du futur au prisme de la science-fiction

Marika Moisseeff

- I. Une scène primitive post-moderne
- II. Des enfants sans mère
- III. Des enfants cruels blonds aux yeux bleus
- IV. Racialisation, évolution et néoténie

Chapitre 4. Science et reproduction humaine : le clonage dans deux fictions littéraires

Jean-Marc Rohrbasser et Jacques Véron

- I. Clonage et questionnement éthique
- II. Une reproduction sans sexualité
- III. Une sexualité sans reproduction
- IV. Les clones au service de la santé
- V. Humains/non-humains
- VI. De la mécanique au vivant

Chapitre 5. Entre doutes, fascination et anxiété : insémination artificielle et littérature avant Huxley

Emmanuel Betta

- I. Littérature, écrits savants et traités populaires
- II. Les romans médicaux

Chapitre 6. La fin du mâle ? Don de sperme et récits d'anticipation en France (années 1950-1970)

Fabrice Cahen

- I. Le géniteur professionnel
- II. Matriarcat et déclin de l'homme
- III. Le Cecos : une voie de salut ?

Chapitre 7. Les origines ontologiques de l'enfant conçu par assistance médicale. Exemple d'une clinique camerounaise

Doris Bonnet

- I. Regards sur les théories de la procréation
 1. Une fécondation « surnaturelle » ?
 2. Passage à la vie humaine et filiation
- II. La question des origines
- III. Le parcours d'une AMP dans une clinique camerounaise
 1. Du désir d'enfant aux résurgences de croyances
 2. La place des femmes

Chapitre 8. Insémination artificielle ou acte adultérin ? L'imaginaire autour du tiers donneur au Japon

Isabelle Konuma

- I. L'IAD est-elle un acte adultérin ?
- II. La diversité des positions au lendemain du premier cas officiel de l'IAD (1949)
- III. Le donneur de sperme n'est pas un amant : la construction du don anonyme

Chapitre 9. Paroles catholiques et révision des lois de bioéthique : récits sur la PMA

Séverine Mathieu

- I. Le retour de l'Église en politique
- II. Fondements des récits de l'anxiété
- III. La médiatisation de ces récits
- IV. États généraux de la bioéthique : une forte mobilisation des opposants à l'ouverture de la PMA
- V. Une porosité des frontières entre séculier et religieux

Chapitre 10. L'imaginaire de « l'usine à bébés » : gestation pour autrui, adoption et secret au Niger

Barbara M. Cooper

- I. Les « usines à bébés » défrayent la chronique
- II. Normes sociales, pratiques clandestines et imaginaires de l'« usine »
- III. Un vide juridique

Chapitre 11. Autoconservation ovocytaire dite « sociale » en France : imaginer le chaos

Yolinliztli Pérez Hernández

- I. L'autoconservation ovocytaire pour raisons médicales : un « non-choix » ?
- II. La congélation de ses ovocytes comme « choix de vie »
- III. Conservation « hors indication médicale » : défier l'ordre social

Chapitre 12. Une assistance médicale à la procréation toute puissante ? L'imaginaire face aux statistiques

Élise de La Rochebrochard

- I. « Toute-puissance » technologique de la médecine dans l'imaginaire collectif
- II. Des espoirs mis à l'épreuve par les statistiques
- III. Présupposé méthodologique à l'épreuve d'un parcours semé d'embûches
- IV. Quand une étude scientifique divise par deux les taux de succès
- V. Au-delà de la technique, d'autres voies d'espoir

Introduction générale

De la reproduction humaine dépendent la descendance, la parenté et la famille, la sexualité et les rapports entre les sexes. Parce qu'elle est au fondement des sociétés et qu'elle touche à toutes les interrogations sur l'origine de la vie et sur l'organisation sociale, la reproduction n'existe pas hors des représentations collectives (Bonnet, 1988 ; Héritier, 1996 ; Godelier, 2007).

Les discours, récits et représentations qui se cristallisent, depuis l'aube de l'histoire, dans les productions symboliques (mythes, objets littéraires et œuvres d'art) composent ce que nous pouvons nommer des « imaginaires sociaux⁽¹⁾ », notion préférée dans cet ouvrage à celle de « croyances » dont la connotation, facilement péjorative, risquerait d'entériner une dichotomie artificielle, normative et empiriquement infondée entre ce qui relève de la science et ce qui relève de la pensée magique ou des illusions collectives. En effet, les découvertes scientifiques qui se sont succédé depuis le XVIII^e siècle (embryologie, histologie, physiologie de la reproduction, génétique), dans un contexte de déprise religieuse et de développement de la culture de masse et des médias modernes, ne substituent pas aux visions présocratiques une conception strictement rationnelle et « matérialiste » de la procréation. Les avancées des sciences reconfigurent la façon dont les imaginaires animent les opinions individuelles et orientent le débat public. La symbolisation dont fait l'objet l'engendrement a été tout particulièrement affectée par la rupture que constitue la dissociation devenue possible (ou tout au moins concevable, dans le cas du clonage) entre fabrication de nouvelles vies et acte sexuel. Préludant à ce qu'on appelle aujourd'hui la procréation médicalement assistée (PMA), l'essor de la « fécondation artificielle » a fait surgir, dès la fin du XVIII^e siècle, de nouvelles représentations empreintes d'un mélange de fascination et d'inquiétude.

L'idée de cet ouvrage collectif est née à l'occasion d'une journée d'étude⁽²⁾. Le point de départ de cette dernière était le constat de la place toujours prégnante que semblaient occuper, jusque dans les discussions les plus savantes, ces imaginaires collectifs relatifs aux technologies reproductives⁽³⁾. Il s'agissait de repérer comment les commentateurs sociaux, les militants, les scientifiques ou les décideurs les intériorisaient, les mobilisaient et les réorganisaient, mais aussi comment des réalités techno scientifiques en constante évolution remodelaient les perceptions.

L'un des éléments qui avait attiré l'attention des organisateurs était la récurrence de certaines figures argumentatives à forte charge émotionnelle (l'idée de « déshumanisation » ; la métaphore de la « pente savonneuse⁽⁴⁾ » ; l'annonce de la fin programmée de la gent masculine ou des relations sexuelles ; ou encore de l'amour conjugal ou parental), laissant apparaître la persistance d'un lien fort, dans les sociétés contemporaines,

¹ On a choisi de recourir à cette notion, en s'inspirant de l'usage qu'en font les historiens à la suite notamment d'Alain Corbin. Sur les liens entre technique et imaginaire, voir Jarrige et Morera, 2006. Sur l'imaginaire du sang, voir Annales de démographie historique, « Les lois du sang », 2019.

² Journée d'étude internationale intitulée « Reproduction médicalement assistée et imaginaires sociaux » qui a eu lieu à l'Ined (Paris, France), le 29 novembre 2018.

³ Un exemple déjà étudié : le « fantasme de la consanguinité » voire de l'inceste dans la PMA en particulier, et y compris chez les scientifiques (Porqueres, 2015, p. 265).

⁴ La « pente savonneuse » est celle qui mènerait inéluctablement d'une innovation sociotechnique à une catastrophe éthique.

entre nouvelles possibilités reproductives et sentiment d'un basculement « civilisationnel ». Au début du XX^e siècle, les promoteurs et promotrices de la maîtrise de la fécondité et de ce qu'on appelait jadis la « réforme sexuelle » usèrent largement d'une rhétorique associant le contrôle des naissances et l'ordre social : le premier – combiné à l'émancipation des femmes – ne devait pas simplement amener vers une amélioration du bien-être individuel mais constituait, selon le titre d'un ouvrage célèbre, le « pivot de la civilisation » (Sanger, 1922).

Faut-il considérer que les acteurs de la PMA ont eux-mêmes contribué à enraciner un tel binôme ou celui-ci s'est-il créé de manière exogène ?

Pour y répondre, nous proposons d'examiner comment les imaginaires se tissent et se détissent, comment ils se propagent, mutent ou changent d'aspect, notamment lorsqu'ils voyagent d'un univers social à l'autre, en particulier du laboratoire à l'espace public. Il ressortait de la confrontation des différentes analyses à quel point la fiction semble avoir joué un rôle crucial dans le façonnement d'images progressivement sédimentées dans le fonds commun culturel des sociétés.

On le sait, la technicisation de la reproduction et la maîtrise croissante de la biologie humaine forment un thème d'inspiration à la fois classique et inépuisable, dont le succès public du roman de Margaret Atwood publié en 1985, *La servante écarlate* (*The Handmaid's Tale*), et de son adaptation en série, ou encore du film *Bienvenue à Gattaca* (en anglais, *Gattaca*, 1997) font figure de témoignages récents. *Frankenstein* (1818), le roman de Mary Shelley qui met en scène la création par un savant d'un être vivant constitué à partir de chairs mortes, a aujourd'hui deux siècles. Revisitant les thèmes prométhéen et faustien, ce roman (non centré sur la reproduction) exprimait déjà une appréhension face aux vellétés d'intervention humaine dans ce qui devrait rester l'œuvre de Dieu (pour les uns) ou de la Nature (pour les autres). Cent ans plus tard, dans une tout autre optique, l'écrivaine Charlotte Perkins Gilman publiait le roman utopique *Herland* (1915) construit autour de l'idée d'une « parthénogénèse humaine » permettant aux femmes de s'émanciper de la domination masculine.

Dans le grand nombre des références inévitables, *Le meilleur des mondes* (*Brave New World*) d'Aldous Huxley (1932) occupe une place bien particulière. L'écrivain y dépeint une société futuriste où les masses sont domestiquées par un savant mélange de contrôle biologique et de sédation sociale (à base de drogues et d'hyper-consumérisme). Créés en laboratoire, les êtres humains y reçoivent, dès leur naissance, une éducation entièrement étatisée, destinée à la fois à les conditionner idéologiquement et à les assigner à un système de castes au sein duquel chacun d'entre eux remplira une fonction strictement prédéterminée. Près d'un siècle après sa parution, *Le meilleur des mondes*, dont le propos renvoie aux fantasmes eugénistes et déterministes issus de la Belle Époque – que Huxley réinterprète à travers le double prisme du fordisme et du totalitarisme –, n'a perdu ni en acuité ni en puissance suggestive. Il fait l'objet d'usages polémiques constants, dans le cadre de controverses relatives à la PMA, à la recherche sur l'embryon, à la génétique ou encore au transhumanisme⁵. Souvent, la référence à Huxley fonctionne comme une sorte de « point Godwin » qui met fin à toute discussion

⁵ Cette référence n'est pas nécessairement négative : pour un exemple notoire de célébration presque sans nuance des biotechnologies qui reprend les thèmes huxleyens, voir Silver, 1997.

en plaçant le contradicteur, dont le propos est directement assimilé au « pire », dans l'impossibilité d'expliquer ou de justifier son point de vue.

Bien que généralement brandi pour dénoncer le caractère eugéniste (supposé ou avéré) de tel ou tel projet, innovation ou revendication, *Le meilleur des mondes* est pourtant l'œuvre d'un auteur aux convictions plus complexes – sinon ambiguës – qu'on ne le pense généralement. Mais la force intrinsèque du roman en a fait la source d'innombrables avatars : de même qu'on ne compte plus les « robinsonnades », on pourrait dire que la littérature et le cinéma regorgent de « huxleyades ». Les œuvres en question revêtent généralement la forme de l'anticipation ou de la science-fiction et, plus spécifiquement, de la « dystopie ». Elles mettent en mots ou en images un monde futur situé aux antipodes du vivable, du souhaitable ou du désirable. Elles disent bien le lien toujours étroit entre reproduction et normes ou valeurs sociales, suggérant quasiment toujours qu'une modification des conditions de la première ne peut qu'entraîner (ou signaler) une perturbation des secondes.

Le changement dans les modes de reproduction est vu comme allant nécessairement de pair avec un changement de civilisation. Cette dimension critique n'est pas systématiquement nourrie de passésisme, de déclinisme ou de millénarisme. Les œuvres à caractère dystopique obéissent à plusieurs fonctions possibles et le fait de prophétiser un avenir inacceptable, voire de prédire le chaos absolu, est d'abord une posture argumentative visant à conjurer une évolution redoutée en incitant les contemporains à la penser⁽⁶⁾. Ainsi, le recours au fantastique ou à la parodie, à la farce ou au happening relève de l'« expérience de pensée » qui pousse une logique jusqu'à son développement extrême ou absurde : manière de questionner le changement pour le dé-fataliser et se le réapproprier⁽⁷⁾.

Les performances de l'artiste Prune Nourry sont un bel exemple de cette volonté de « bousculer » le spectateur, non pas pour défendre quelque ordre naturel, mais pour attirer l'attention sur de possibles dérives⁽⁸⁾. Après avoir organisé en 2009 des « dîners procréatifs », la plasticienne installait en 2011, au cœur de Manhattan, un « *spermbar* », sorte de *food truck* invitant les passants à choisir, parmi plusieurs échantillons de semence humaine, le plus conforme au profil qu'ils-elles attribuaient à ce qui serait le donneur « idéal » : chaque caractéristique des donneurs étant associée à un ingrédient particulier, le consommateur composait lui-même son propre cocktail. Sans asséner de message prédéfini, Prune Nourry invitait ainsi à s'interroger sur la logique d'« enfant à la carte », telle que proposée par l'industrie du don du sperme aux États-Unis.

C'est cependant bien dans une perspective d'hostilité à la dénaturalisation (en réalité très relative) de la fabrique d'enfants que le registre prophétique ou dystopique est souvent mobilisé. Parfois, l'identification au cauchemar de type huxleyen est directe et immédiate⁽⁹⁾. Lorsqu'elle pourrait être réfutée comme une exagération ou un amalgame, d'autres ressorts argumentatifs sont possibles, comme de laisser entendre que l'inacceptable, à

⁶ Voir par exemple l'ouvrage collectif dirigé par J. Testart, *Le magasin des enfants* (1994), dont le titre accrocheur résume à lui seul la charge contre la « marchandisation » à l'œuvre dans la PMA.

⁷ Dans un autre domaine, *Red Clocks* (2018), un ouvrage récent de Leni Zumas, décrit une situation de politique-fiction – l'IVG est devenu illégale aux États-Unis – pour inciter à réfléchir sur les conséquences de la dégradation de jure ou de facto de l'accès à l'avortement.

⁸ <http://www.prunenourry.com/fr/projects/the-spermbar>. <http://www.prunenourry.com/fr/projects/the-procreative-dinner>.

⁹ Dominique Mehl (1999, p. 19-41) avait déjà vu affleurer ces références à l'occasion des débats politiques et médiatiques précédant le vote des lois de bioéthique.

défaut d'être déjà réalité, est en passe de le devenir : le thème de l'« apprenti sorcier », celui de la « pente savonneuse » ou de l'« effet domino » jouent volontiers ce rôle.

En 1978 déjà, après la naissance de Louise Brown, le biologiste américain Leon Kass (devenu quelques décennies plus tard président du Council on Bioethics de George W. Bush) brandissait le risque d'une « déshumanisation⁽¹⁰⁾ », associée selon lui à cette nouvelle technologie, et par la suite de nombreuses publications se réclamant de la bioéthique recouraient à la métaphore de la « pente glissante » (utilisée notamment par le philosophe Jürgen Habermas à propos du clonage thérapeutique) menant tout droit de l'expérimentation ou de l'innovation au « meilleur des mondes »⁽¹¹⁾. Plus récemment, en France, les débats autour de la révision de la loi de bioéthique depuis 2017 – révision qui prévoit, entre autres, un élargissement de l'accès à la PMA et un encadrement légèrement assoupli des recherches autour de l'embryon – se réfèrent constamment à cet argument de la pente glissante, que ce soit pour le revendiquer ou contester ses fondements (Borrillo, 2019 ; Flye Sainte-Marie, 2018 ; Académie des sciences morales et politiques, 2018)⁽¹²⁾.

Au-delà des imaginaires technoscientifiques, la biomédicalisation et la technicisation de la reproduction réactivent des référents issus de systèmes idéologiques plus anciens, de nature mythologique ou religieuse, qui restent profondément ancrés dans les sociétés d'aujourd'hui (Bharadwaj, 2006 ; Thompson, 2006 ; Roberts, 2012). Ces référents conditionnent les représentations, les attitudes et les actions par le biais d'une intériorisation, mais aussi de réappropriations et de réinterprétations. Dans de nombreux pays – y compris laïques –, c'est sur des références bibliques que s'appuient certains groupes politiques pour rejeter toute forme de reproduction indépendante de la sexualité et en dehors de la famille traditionnelle constituée d'un père (homme) et d'une mère (femme), faisant de ces références immémoriales des dogmes figés, définitivement fermés à l'innovation technique ou au changement sociétal.

Comme cela a déjà été souvent démontré, la PMA cherche généralement à imiter le naturel, en se voulant au plus près d'une procréation obtenue sans aide médicale. Ainsi, les techniques médicales recourant aux gamètes des deux conjoints sont plus facilement autorisées et utilisées que celles faisant intervenir un donneur ou une donneuse, dont l'usage est par conséquent souvent caché et tabou. C'est le cas en Europe de la Norvège, de la Suisse et de l'Allemagne (pour le don d'ovocytes uniquement), mais aussi de la plupart des pays méditerranéens du Maghreb et du Moyen-Orient, à l'exception d'Israël et du Liban. Si dans les pays musulmans sunnites, par exemple, le recours à une tierce personne pour concevoir est interdit car associé à un adultère (*zina*), menaçant l'enfant conçu d'illégitimité, dans des sociétés d'obédience chiite, comme au Liban, la pratique médicale a contourné cet obstacle en autorisant le recours au don d'ovocytes dans le cadre d'un mariage temporaire (*mutca*) entre le père d'intention et une donneuse célibataire (Inhorn, 2006).

Dans nombre de sociétés d'Afrique subsaharienne, le sang de l'enfant doit provenir du sang du père, marqueur d'une filiation ancestrale, et le don de sperme peut être perçu, dans certains cas, comme un adultère. Les couples

¹⁰ Cité notamment dans Ball, 2013. Voir aussi Kass, 2002.

¹¹ Voir par exemple la recension du livre de Peter Singer et Deane Wells : *The Reproductive Revolution*, par le *New Scientist* en 1984.

¹² Les références à Huxley sont également reprises dans les médias avec, par exemple, en France, un récent documentaire intitulé « PMA, le meilleur des mondes ? » (diffusé sur la chaîne publique France 2, le 21 mai 2019).

cachent dès lors à leur entourage le recours à une PMA et tendent à faire comme si l'engendrement était intervenu naturellement (Bonnet et Duchesne, 2016). Du reste, leur perception de l'acte reproductif n'est pas entièrement transformée par l'intervention biomédicale : l'enfant reste fréquemment considéré comme étant un esprit venu de l'au-delà, arrivé sur terre via l'utérus féminin. La crainte de l'enfant « surnaturel » (jumeaux, bébé porteur d'anomalie) persiste même dans le cadre de la PMA.

En Inde, les référents culturels activés pour légitimer ou délégitimer la gestation pour autrui (GPA) sont souvent issus de la mythologie hindoue (Rozée et Unisa, 2014). D'après cette dernière, il est primordial pour les êtres humains d'assurer une descendance par le sang (métaphore réinterprétée comme une nécessité de transmettre ses gènes et de porter l'enfant). Or ces représentations vont à l'encontre des pratiques de PMA lorsqu'une tierce personne intervient dans la conception de l'enfant. Cet imaginaire alimente ainsi le tabou autour de la GPA et la stigmatisation dont elle fait l'objet. Cependant, dans la tradition hindouiste, de nombreuses divinités sont nées en dehors du corps des parents ou en dehors de toute relation charnelle. Les médecins indiens qui pratiquent la GPA s'appuient donc sur cette tradition pour assurer que cette pratique est conforme à la culture et à l'histoire du pays ; ce discours est parfois repris par les gestatrices elles-mêmes pour légitimer leur engagement.

Ces exemples montrent qu'un même imaginaire peut être activé pour justifier des représentations ou des comportements parfois antagoniques. De même, ils rappellent que toutes les techniques ne font pas résonner les mêmes éléments culturels ou anthropologiques, et ne donnent pas lieu aux mêmes controverses. Chaque procédé spécifique est appréhendé dans un contexte historique, un cadre socioculturel, une configuration politique donnés, et la perception qui l'accompagne se module en fonction des groupes sociaux ou des catégories de population – la façon dont les faits scientifiques sont médiatisés apparaissant comme un paramètre essentiel. Comme l'a montré la juriste et scientifique américaine Kara Swanson, la création des banques de sperme dans les années 1950 aux États-Unis a fait surgir des craintes nouvelles (en particulier la possibilité de paternité *post mortem*) qui n'étaient pas celles associées précédemment à l'insémination artificielle avec ou sans donneur (Swanson, 2012).

Les chapitres proposés dans cet ouvrage rendent compte, chacun à leur manière, du poids de ces imaginaires de la reproduction. Ils s'inscrivent dans différentes disciplines (histoire, anthropologie, sociologie, démographie, philosophie) et portent sur diverses régions (Europe occidentale, Afrique subsaharienne, Asie orientale).

Dans le chapitre 1, Simone Bateman revient sur l'histoire de la procréation médicalement assistée, aboutissement d'un processus d'intervention croissante de la médecine dans les projets reproductifs depuis le début du XVIII^e siècle. Elle analyse notamment trois étapes clés de cette histoire : la séparation de la reproduction des rapports sexuels ; l'externalisation de la fécondation ; et la conservation hors du corps de cellules reproductrices et d'embryons fécondés *in vitro*. À chacune de ces étapes se sont développés des imaginaires scientifiques que le corps médical s'est peu à peu réapproprié, jusqu'à la production de propositions techniques inédites qui ont transformé nos pratiques procréatrices et réorganisé notre rapport à la fertilité et à la fécondité.

Les quatre chapitres suivants traitent des imaginaires liés à la reproduction artificielle dans la littérature.

Dans le chapitre 2, Erika Dyck et Patrick Farrell remettent en perspective l'œuvre de Huxley – exemple par excellence de la littérature dystopique qui continue, encore aujourd'hui, d'être citée et utilisée dans les débats sur la reproduction assistée – et montrent qu'il importe d'en comprendre la complexité.

À travers l'exemple du roman *Mutation* de Robin Cook, paru en 1989, Marika Moisseff s'intéresse, dans le chapitre 3, à la science-fiction qui met en scène l'engendrement d'enfants surdoués (génétiquement modifiés) incarnant une nouvelle espèce humaine plus « évoluée » que celle qui la précède. L'auteure se propose alors d'analyser les soubassements anthropologiques de ce type d'œuvres de science-fiction : l'extrapolation dans la fiction populaire des conséquences de la biotechnologie qui a modifié la façon de concevoir la reproduction, le rôle spécifique des femmes en ce domaine et, plus généralement, le rapport entre hommes et femmes, pères et mères, parents et enfants.

Dans le chapitre 4, Jean-Marc Rohrbasser et de Jacques Véron se sont intéressés au clonage dans les fictions littéraires à partir de deux romans : *Reproduction interdite* de Jean-Michel Truong publié en 1989 (soit avant la naissance de la brebis Dolly en 1996), et *Auprès de moi toujours* de Kazuo Ishiguro paru en 2005, tous deux décrivant un monde dans lequel les clones servent à « réparer les vivants ». Si ces deux romans sont sans nul doute des dystopies, leurs auteurs revendiquent toutefois le réalisme des situations qu'ils évoquent.

Enfin, Emmanuel Betta revient, dans le chapitre 5, sur le contexte de l'émergence de l'insémination artificielle dans l'espace public entre la seconde moitié du XIX^e et le XX^e siècle. Il montre que la fécondation artificielle a provoqué, tout au long de son histoire, des réactions confondant souvent la fiction, la réalité, les possibilités concrètes et les espoirs parfois démesurés. Il rappelle ainsi la présence récurrente des imaginaires littéraires, comme celui issu de *Frankenstein*, dans les textes médicaux et scientifiques, de même que dans les débats juridiques, politiques et moraux.

Le chapitre 6, écrit par Fabrice Cahen, propose la mise en perspective d'un roman de l'écrivain à succès Guy des Cars, *Le donneur*, publié en plein essor des banques de sperme. En rapprochant cette œuvre d'autres écrits littéraires ou journalistiques de l'époque, cette contribution vise à mieux cerner les contours d'une panique morale dont la dimension genrée se révèle centrale. Le brouillage, volontaire ou non, des frontières entre fiction et réalité apparaît comme une composante structurelle du discours sur la PMA.

Les chapitres suivants montrent combien ces imaginaires restent ancrés dans les sociétés actuelles. Ils justifient certaines stratégies reproductives et entretiennent une certaine anxiété face au développement accéléré et mondialisé des nouvelles techniques de reproduction.

Doris Bonnet (chapitre 7), à partir d'une étude menée dans une clinique camerounaise en 2011 et 2012, s'interroge sur l'éventuelle réémergence de croyances anciennes associées à la procréation au cours d'une fécondation *in vitro* en Afrique subsaharienne. L'expérience de la grossesse issue d'une PMA réactive-t-elle un imaginaire ancestral sur la question des origines cosmologiques de l'enfant ? Les suspicions de sorcellerie convoquées dans les interprétations de la stérilité sont-elles prédominantes ? Les processus de stigmatisation de la femme inféconde ont-ils un impact sur l'expression de ces imaginaires, en particulier dans le contexte spécifique du recours au pentecôtisme ?

Dans le chapitre 8, l'analyse d'Isabelle Konuma est centrée sur l'imaginaire autour du tiers donneur au Japon. Le premier cas officiel d'insémination artificielle avec donneur, en 1949, a provoqué de nombreux débats entre médecins et juristes. Au cœur de ces débats se trouvait la préoccupation autour de l'adultère. L'anonymisation du donneur continue aujourd'hui à en produire une image ambiguë, tantôt sans danger car identique au père, tantôt problématique car susceptible de le remplacer à tout moment.

Séverine Mathieu étudie, dans le chapitre 9, les discours mobilisés par les opposants à l'ouverture de la PMA à toutes les femmes en France, à l'occasion de la révision des lois de bioéthique entre 2018 et 2020. En se fondant sur des observations réalisées lors des débats publics et sur une analyse des discours tenus par ces opposants souvent revendiqués comme catholiques pratiquants, l'auteure montre que l'Église catholique cherche à se prévaloir d'une forme d'expertise éthique et à faire prendre conscience à la société des dangers qui la menacent. C'est ainsi que l'institution ecclésiastique développe une rhétorique de l'anxiété, partagée par d'autres segments de la société.

Barbara M. Cooper revient, chapitre 10, sur le démantèlement d'un trafic de nouveau-nés au Niger en 2014 pour montrer comment les représentations des enfants non-biologiques dans une grande partie du Sahel contribuent à l'existence d'un marché clandestin de la gestation pour autrui (GPA) et de l'adoption. Ce marché noir permet de garder les origines de ces enfants secrètes. Présenter un enfant adopté ou issu d'une GPA comme un enfant biologique apparaît comme une sorte de fraude aux liens du sang, mais permet néanmoins de reconnaître cet enfant comme un héritier légal et d'éviter qu'il soit exclu de la famille du couple infertile et de la communauté.

Yolinliztli Pérez Hernández s'intéresse aux représentations de l'autoconservation ovocytaire (congélation ultrarapide d'ovules) dans les documents de sociétés savantes de bioéthique et de médecine et dans la presse française (chapitre 11). Son enquête invite à discuter la distinction stricte établie entre indications « médicales » et indications « sociales ».

Enfin, le dernier chapitre de cet ouvrage confronte les imaginaires autour de la reproduction artificielle à la réalité sociale et notamment statistique du phénomène. Élise de La Rochebrochard montre qu'en dépit de l'image de « toute-puissance » de la PMA que renvoient les médias, l'analyse des parcours de couples, telle que menée dans le cadre de l'enquête DAIFI, relativise fortement l'efficacité réelle de la technologie reproductive. Ainsi, la fiction se heurte plus souvent qu'on ne le dit à la réalité.

Cette diversité de textes offre une série de regards partiels qui concourront, nous l'espérons, à stimuler de nouvelles enquêtes comme à favoriser la réflexion et le débat. Ils ne visent pas à émettre des recommandations politiques, ni à juger d'un œil condescendant les anxiétés parfois sincères et légitimes que suscite le déferlement technologique. Il ne s'agit pas non plus de décourager certains espoirs placés dans les avancées scientifiques.

Ce livre invite avant tout à prendre un peu de perspective et à redonner davantage de droits à la raison. C'est dans les moments d'accélération des changements, comme celui que nous vivons aujourd'hui, qu'il est le plus important et sans doute le plus difficile de résister à l'optimisme béat comme au pessimisme aveugle, pour tenter de comprendre scientifiquement ce qui se joue.

Références bibliographiques

Atwood M., 1985, *The Handmaid's Tale*, Toronto, McClelland and Stewart ; éd. fr., *La servante écarlate*, 2021, Paris, Robert Laffont, coll. « Pavillons poche ».

Ball P., 2013, « *In retrospect: Brave New World* », *Nature*, 503, p. 338-339.

Betta E., 2012, *L'altra genesi. Storia della fecondazione artificiale*, Roma, Éditions Carocci, coll. « Frecce »

Bharadwaj A., 2006, « Sacred modernity: religion, infertility, and technoscientific conception around the globe », *Culture, Medicine and Psychiatry*, 30, p. 423-425.

Bonnet D., 1988, *Corps biologique, corps social. Procréation et maladies de l'enfant en pays mossi, Burkina Faso*, Paris, Éditions de l'ORSTOM.

Bonnet D., Duchesne V. (dir.), 2016, *Procréation médicale et mondialisation. Expériences africaines*, Paris, L'Harmattan, coll. « Anthropologies et Médecines ».

Borrillo D., 2019, *Disposer de son corps : un droit encore à conquérir*, Paris, Éditions Textuel, coll. « Petite Encyclopédie critique ».

Crépu J., Noualhat L., 2019, « PMA, le meilleur des mondes ? », Grand Angle productions, diffusé dans « Infrarouge », France 2, le 21 mai, 70 min.

Flye Sainte Marie B., 2018, *PMA. Le grand débat*, Paris, Éditions Michalon.

Davis G., Loughran T. (eds), 2017, *The Palgrave Handbook of Infertility in History: Approaches, Contexts and Perspectives*, London, Palgrave Macmillan.

Godelier M., 2007, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque des Idées ».

Héritier F., 1996, *Masculin/Féminin. La pensée de la différence*, Paris, Éditions Odile Jacob.

Huxley A., 1932, *Brave New World*, London, Chatto and Windus ; éd. fr., *Le meilleur des mondes*, 2017[1932], Paris, Pocket.

Jarrige F., Morera R., 2006, « Technique et imaginaire. Approches historiographiques », *Hypothèses*, 1(9), p. 163-174.

Kass L., 2002, *Life, Liberty and the Defense of Dignity. The Challenge for Bioethics*, New York, Encounter Books.

Novaes [Bateman] S., 1994, *Les passeurs de gamètes*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, coll. « Éthiques et techniques ».

Perkins Gilman C., 1915, *Herland*, États-Unis, « The Forerunner » ; éd. fr., Paris, Robert Laffont, 2019, coll. « Pavillons ».

Porqueres i Gené E., 2015, *Individu, personne et parenté en Europe*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, collection « 54 ».

Roberts E.F.S., 2012, *God's Laboratory. Assisted Reproduction in the Andes*, Oakland, University of California

Press.

Rozée V, Unisa S, 2015, « Surrogacy as a growing practice and a controversial reality in India: Exploring new issues for further researches », *Journal of Womens Health Issues and Care*, 4(6); <http://dx.doi.org/10.4172/2325-9795.1000211>.

Sanger M., 1922, *The Pivot of Civilization*, New York, Brentano's.

Shelley M.W., 1818, *Frankenstein*, London, Lackington, Allen and Co ; éd. fr., *Frankenstein*, Paris, Le Livre de Poche, 2009, « Classiques de poche ».

Silver L.M., 1997, *Remaking Eden. Cloning and Beyond in a Brave New World*, New York, Avon Books.

Singer P., Wells D., 1984, *The Reproductive Revolution*, Oxford, Oxford University Press.

Swanson K. W., 2012, « The birth of the sperm bank », *The Annals of Iowa*, 71(3), p. 241-276.

Testart J. (dir.), 1990, *Le magasin des enfants*, Paris, Éditions François Bourin.

Thompson C., 2006, « God is in the details: comparative perspectives on the intertwining of religion and assisted reproductive technologies », *Culture, Medicine and Psychiatry* 30(4), p. 557-561.

Zumas L., 2018, *Red Clocks*, A Novel, Boston, Little, Brown and Cie.

Résumés des chapitres de l'ouvrage

Chapitre 1. Procréer sans sexualité : généalogie d'une manière de penser et de réaliser la fécondation

Simone Bateman

La procréation médicalement assistée (PMA) n'est pas une révolution technique du XX^e siècle, mais l'aboutissement d'un processus d'intervention croissante de la médecine dans nos projets reproductifs qui débute au XVIII^e siècle. Trois étapes clés de cette histoire méritent attention : la séparation de la reproduction des rapports sexuels ; l'externalisation de la fécondation ; et la conservation hors du corps de cellules reproductrices et d'embryons fécondés *in vitro*. Les connaissances de chacune de ces étapes furent développées par des chercheurs capables d'imaginer la fécondation en dehors du cadre habituel de la relation hétérosexuelle. Cette imagination scientifique, qui leur a permis d'interroger les choix épistémologiques de leur époque, les a également aidés à concevoir les cadres expérimentaux nécessaires à la mise à l'épreuve de leurs idées. Le corps médical s'est peu à peu approprié les résultats de ces recherches. À partir du XX^e siècle, il a même collaboré à leur production, et contribué à la production de propositions techniques inédites qui ont transformé nos pratiques procréatrices et réorganisé notre rapport à la fertilité et à la fécondité.

Chapitre 2. Sommes-nous dans le *Meilleur des Mondes* ? Passé, présent, futur des technologies de reproduction assistée

Erika Dyck et Patrick Farrell (traduction : F. Cahen)

La littérature dystopique a toujours oscillé entre célébration et critique du potentiel de la science, en particulier lorsqu'il est mis au service de l'idéologie. Le spectre du contrôle des populations et de la fécondité globale a été de longue date une source d'inspiration pour ce genre littéraire dans la mesure où il touche au cœur des inquiétudes comme des aspirations relatives à l'évolution humaine et à l'organisation sociale. Les technologies de maîtrise de la reproduction figurent parmi les thèmes classiques de la science-fiction, en tant qu'instruments imaginaires ou spéculatifs placés au centre d'expériences littéraires qui, souvent, précèdent les découvertes scientifiques elles-mêmes. L'exemple par excellence en est *Brave New World* d'Aldous Huxley, publié pour la première fois en 1932, et qui s'articule autour d'une pilule contraceptive fictive destinée à modifier fondamentalement le comportement humain et les structures de gouvernance. Le présent essai met en perspective le texte de Huxley pour tenter de mieux cerner comment *Brave New World* s'est imposé dans notre perception commune du contrôle de la reproduction.

Chapitre 3. L'enfant du futur au prisme de la science-fiction

Marika Moisseff

Selon l'idéologie propre à la modernité occidentale, l'humanité se distingue des autres espèces par son aptitude à transformer la nature grâce au recours et à l'invention de nouvelles techniques. Elle aurait atteint aujourd'hui la capacité à changer sa propre nature en modifiant radicalement la procréation humaine. L'extrapolation de cette potentialité revient à la science-fiction qu'il est intéressant de considérer comme un corpus mythologique au sens propre. Les auteurs qui poursuivent le sillon tracé par Huxley intègrent beaucoup

plus directement les connaissances génétiques et la théorie de l'évolution, celle-ci devenant le facteur crucial de différenciation entre les parents et leurs enfants. Le motif central en est l'engendrement d'enfants surdoués incarnant la nouvelle espèce humaine présentée comme une espèce plus « évoluée », plus intelligente que celle qui la précède et à partir de laquelle elle s'est différenciée. La guerre entre générations qui en découle est avant tout biologique : ces « nouveaux enfants » sont censés annoncer la disparition de l'espèce humaine à laquelle appartient la génération de leurs parents. L'auteur se propose d'analyser les soubassements anthropologiques de ce type d'œuvres de science-fiction : l'extrapolation dans la fiction populaire des conséquences de la biotechnologie qui a modifié la façon de concevoir la reproduction (sa possible dissociation d'avec la sexualité), le rôle spécifique des femmes en ce domaine (la gestation) et, plus généralement, le rapport entre hommes et femmes, pères et mères, parents et enfants.

Chapitre 4. Science et reproduction humaine : le clonage dans deux fictions littéraires

Jean-Marc Rohrbasser et Jacques Véron

Question simultanément scientifique et éthique, le clonage est vu par certains comme une suite inéluctable de la PMA, ce qui explique en partie l'opposition qu'elle suscite. Deux romans, *Reproduction interdite* de Jean-Michel Truong, expert en intelligence artificielle, et *Auprès de moi toujours* du prix Nobel de littérature Kazuo Ishiguro, l'un nettement antérieur à la première expérience de clonage réussie avec la brebis Dolly en 1996, l'autre postérieur, abordent le clonage mais sous des angles très différents. Tous deux conduisent à une réflexion sur la frontière qui sépare l'humain du non humain. Dissociant la sexualité de la reproduction, ces deux œuvres assument de ce fait l'un des reproches du Comité consultatif national d'éthique (CCNE) à l'encontre du clonage reproductif qui est d'être « asexué dans son principe ». Tous deux dystopiques à leur manière, ces romans décrivent un monde dans lequel les clones servent à « réparer les vivants ». Alors que Truong adopte le ton de la satire, Ishiguro plonge le lecteur dans le drame intime vécu par des clones qui feront des dons d'organes jusqu'à leur mort. Le premier imagine une production industrielle des clones tandis que le second envisage les clones comme une élite éduquée avec soin dans un collège anglais de renom.

Si ces deux romans sont sans nul doute des dystopies, leurs auteurs revendiquent toutefois le réalisme des situations qu'ils évoquent.

Chapitre 5. Entre doutes, fascination et anxiété : la représentation littéraire de l'insémination artificielle du milieu du XIX^e au milieu du XX^e siècle

Emmanuel Betta

La fécondation artificielle a provoqué tout au long de son histoire des réactions ayant souvent bien du mal à distinguer la fiction, la réalité, les possibilités concrètes et les espoirs souvent démesurés. Alors qu'au début du XX^e siècle encore, il n'était pas rare de trouver des textes scientifiques niant que l'on puisse réellement obtenir artificiellement la reproduction d'un être humain, les discours et savoirs sur la fécondation artificielle étaient fortement conditionnés par l'imaginaire littéraire. Il suffit de se référer à la présence récurrente de Frankenstein dans les textes médicaux et scientifiques, comme dans les débats juridiques, politiques et moraux, pour constater la place et l'usage de la littérature dans la fascination/répulsion à l'égard de cette

opération. Jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, l'insémination artificielle représentait la clé narrative qui concrétisait les spectres de la modernité et les inquiétudes face au développement scientifique : le contrôle total de la technique, la redéfinition des caractères de la parentalité, du masculin et du féminin, de la génération dans son rapport avec la sexualité. Ce texte se concentre sur le période de l'émergence de l'insémination artificielle dans l'espace public, entre la moitié du XIX^e siècle et la première moitié du XX^e siècle.

Chapitre 6. L'âge matriarcal et la fin du mâle. Don de sperme et récits d'anticipation en France (années 1950-1970)

Fabrice Cahen

Ce chapitre propose la mise en perspective d'un roman de l'écrivain à succès Guy des Cars, *Le donneur*, publié en plein essor des banques de sperme. En rapprochant cette œuvre d'autres écrits littéraires ou journalistiques de l'époque, cette contribution vise à mieux cerner les contours d'une panique morale dont la dimension genrée se révèle centrale. Le brouillage, volontaire ou non, des frontières entre fiction et réalité apparaît comme une composante structurelle du discours sur la PMA.

Chapitre 7. Les origines ontologiques de l'enfant conçu par AMP

Doris Bonnet

Les couples africains inféconds, issus de la classe moyenne, ont la possibilité de recourir à la fécondation *in vitro* dans des cliniques privées du continent depuis les années 1990, lorsqu'ils ont les ressources financières. L'auteure s'interroge sur l'éventuelle réémergence de croyances anciennes associées à la procréation au cours d'une fécondation *in vitro*. L'expérience de la grossesse réactive-t-elle un imaginaire ancestral sur la question des origines cosmologiques de l'enfant, avec la crainte de l'arrivée d'un enfant surnaturel ? Les suspicions de sorcellerie convoquées dans les interprétations de la stérilité sont-elles prédominantes ? Les représentations sont-elles plutôt « mouvantes » selon les différents stades de la grossesse et l'état anxieux de la femme ? Une étude menée par l'auteure dans une clinique camerounaise en 2011 et 2012 permet d'explorer ces pistes de recherche et de réflexion.

Chapitre 8. Insémination artificielle ou acte adultérin ? L'imaginaire autour du tiers donneur au Japon

Isabelle Konuma

Alors que l'insémination artificielle avec donneur (IAD) était sur le point de se répandre après la Seconde Guerre mondiale au Japon, l'anonymisation du donneur s'imposa au nom de la construction psychologique « saine » de l'enfant ou de la protection du donneur. Or, au centre de ces préoccupations se trouvait surtout la préoccupation adultérine : le recourt au sperme d'un tiers donneur serait constitutif d'un acte adultérin de la part de l'épouse. Cette assimilation, simple à affirmer, nécessite une analyse fine pour la défaire, mobilisant des outils techniques (présomption de paternité, monogamie, filiation), sans pour autant négliger son impact sur l'imaginaire fantasmé du donneur, présenté sous la forme d'un potentiel partenaire adultérin de l'épouse. Le cas japonais nous révèle une construction intéressante autour de son premier cas officiel d'IAD en 1949 qui provoqua des débats entre médecins et juristes. Ces débats, menés dans un cercle

très restreint et dans un langage spécialisé, partaient d'un prérequis selon lequel l'IAD ne toucherait qu'une poignée de la population, et de ce fait ne serait pas une atteinte à l'ordre public. L'anonymisation du donneur, arrêtée dans ce contexte dans les années 1950, continue à produire une image ambiguë du donneur, tantôt sans danger car identique au père, tantôt polémique car susceptible de le remplacer à tout moment.

Chapitre 9. Paroles catholiques et révision des lois de bioéthique : récits sur la PMA

Séverine Mathieu

Dans le contexte de la nouvelle révision des lois de bioéthique entre 2018 et 2020, l'Église catholique est très active. Comme à propos du « mariage pour tous », c'est-à-dire l'ouverture du mariage aux couples homosexuels acté par la loi promulguée le 17 mai 2013, les récits élaborés à propos de la PMA s'articulent autour d'une « rhétorique de la peur » (Béraud, Portier, 2015).

On voudrait ici étudier les récits produits par les discours catholiques qui s'y opposent, en évoquant également la mobilisation dans un registre plus politique des associations d'opposition à l'ouverture de la PMA, notamment « La Manif pour tous » et Alliance Vita. L'enquête sociologique de type ethnographique repose sur deux formes de matériaux (Mathieu, 2020). D'une part des observations réalisées lors des États généraux de la bioéthique qui se sont tenus entre janvier et mai 2018 et d'autre part, une analyse des propositions faites sur le site des États généraux de la bioéthique, ouvert entre janvier et juin 2018. Seront également mentionnés des interventions dans des médias et les documents produits par l'institution catholique.

Le magistère romain cherche à montrer que ses prescriptions en matière familiale ne se fondent pas sur la foi mais sur une juste compréhension des mécanismes de la nature. Les discours produits voudraient faire prendre conscience à nos contemporains des dangers qui les menacent. Dans ces récits, l'Église voudrait se prévaloir d'une forme d'expertise éthique. C'est ainsi qu'elle développe une rhétorique de l'anxiété, partagée par d'autres segments de la société.

Chapitre 10. L'imaginaire de l'usine à bébés : gestation pour autrui, adoption et secret au Niger

Barbara M. Cooper

L'ONU promeut des normes juridiques internationales visant à limiter les manquements éthiques en matière d'adoption et de gestation pour autrui (GPA) à échelle internationale. L'analyse d'un scandale public d'« usine à bébés » donne un aperçu des enjeux et des représentations autour de l'adoption et de la GPA clandestines en Afrique de l'ouest. Dans la majeure partie du Sahel musulman, un enfant qui n'est pas issu du ventre d'une épouse légitime ne peut être reconnu comme héritier. L'adoption plénière ne suffit pas à résoudre le problème de l'infertilité et beaucoup de musulmans considèrent la GPA comme une forme d'adultère qui ne peut en aucune manière produire un héritier. Avoir un héritier par adoption ou par GPA apparaît, dans ce contexte, comme une violation de la loi et comme une fraude vis-à-vis de la lignée paternelle. L'image de l'usine à bébés résume l'aversion envers un enfant non issu de l'utérus d'une femme mariée. Les couples inféconds cherchent en général à cacher les origines des enfants nés par procréation médicalement assistée. Le coût élevé de ces démarches médicales, les obstacles institutionnels à l'adoption plénière, et la désapprobation manifeste des familles ont encouragé un marché noir des services d'adoption et de GPA au sein de l'Afrique de l'Ouest. C'est

précisément le caractère clandestin de ces services qui donne aux couples en mal d'enfant l'assurance d'une protection de leur vie privée.

Chapitre 11. Autoconservation ovocytaire sociale : imaginer le chaos

Yolinlitzli Pérez Hernández

En France, les lois de bioéthique font la distinction entre une autoconservation ovocytaire pour « raisons médicales » (autorisée et remboursée à 100 %) et une autoconservation ovocytaire pour « raisons sociales » (interdite). Une telle différenciation est reproduite dans le débat public à travers des documents émis par les sociétés savantes de bioéthique et de médecine et par la presse française. Cette opposition comporte deux autres dichotomies basées sur les notions de choix et sur celle d'indication médicale *versus* sociale. Pourtant, ces catégories se montrent poreuses à la lumière des récits des femmes ayant fait congeler leurs ovocytes. La congélation d'ovocytes pour raisons dites sociales semble particulièrement anxiogène car elle provoquerait des bouleversements sociaux non souhaitables touchant à la parenté, à l'ordre générationnel et à l'ordre reproductif. Une question demeure : pourquoi le recours à la vitrification ovocytaire pour raisons sociales déclenche-t-il autant de craintes exprimées sous la forme d'imaginaires du chaos ?

Chapitre 12. Une assistance médicale à la procréation toute puissante ? L'imaginaire face aux statistiques

Élise de La Rochebrochard

Certains médias renvoient une image de « toute puissance » de l'assistance médicale à la procréation (AMP), capable de permettre à des femmes de mettre au monde des octoplets ou de devenir mères à 66 ans. Une première recherche sur Internet semble confirmer cette toute puissance avec des taux de succès cumulés après 4 fécondation in vitro (FIV) très élevés de l'ordre de 70-90 %. Une étude scientifique, DAIFI, menée avec 8 centres d'AMP français permet d'analyser les taux de succès de la FIV à partir du parcours de 6 500 couples. En appliquant la méthode usuelle d'estimation des taux de succès après 4 FIV, nous estimons que ce dernier est uniquement de 61 %. Cependant, cette estimation repose sur l'hypothèse a priori que tous les couples poursuivent jusqu'à 4 FIV. Or, l'analyse des parcours montre une réalité bien différente : la majorité (81 %) des couples qui quittent le centre sans enfant n'ont pas été jusqu'à la 4^e FIV. Lorsque le taux de succès est calculé en prenant en compte ces arrêts, il chute à 41 % en moyenne, soit un taux deux fois plus faible que ce qui peut être annoncé sur Internet. Les couples inféconds ne doivent néanmoins pas perdre espoir : après avoir quitté un centre de FIV sans enfant, la moitié deviendra parent grâce à un nouveau traitement (12 %), à l'adoption d'un enfant (19 %) ou ... naturellement sans traitement (20 %) ! L'importance de ces naissances naturelles après des années d'infécondité semble nous rappeler que la réalité dépasse parfois l'imaginaire de la tout puissance technique.

Biographies des auteur·e·s

Simone Bateman est sociologue, directrice de recherche émérite du CNRS au Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société (Cermes3). Ses recherches portent sur les dilemmes moraux et pratiques que suscitent des innovations médicales et scientifiques dans le domaine de la reproduction, tant au niveau des acteurs impliqués qu'au niveau du débat public national et international. Elle s'intéresse à la manière dont la traduction de concepts clés affecte les échanges scientifiques internationaux.

simone.bateman@parisdescartes.fr

Emmanuel Betta est professeur associé d'histoire contemporaine au département d'histoire, anthropologie, religions, arts et spectacles de l'université La Sapienza, à Rome. Il est membre du comité de direction de la revue *Contemporanea. Rivista di storia dell' 800 e del 900* et du comité de rédaction de *Quaderni Storici*. Ses recherches portent sur l'histoire de la sexualité et de la violence politique, ainsi que sur l'histoire de la biopolitique, notamment sur les rapports entre médecine et religion., assistante sociale et titulaire d'un master en sciences du travail orientation développement social, travaille comme accompagnatrice énergie au Centre d'Appui social Energie de la Fédération des services sociaux à Bruxelles.

emmanuel.betta@uniroma1.it

Doris Bonnet est anthropologue, directrice de recherche émérite à l'Institut de recherche pour le développement (IRD), membre du laboratoire Population et développement (Ceped, UMR 196, IRD/Université de Paris), membre fellow à l'Institut Convergences Migrations (ICM). Ses travaux portent sur l'anthropologie de la santé, de la reproduction et de la petite enfance, en particulier au Burkina Faso, et, plus récemment, sur la PMA au Cameroun et sur la parentalité en situation migratoire en Île-de-France.

doris.bonnet@ird.fr

Fabrice Cahen est historien à l'Ined et membre du groupe Esopp (EHESS-CRH). Ses travaux se situent au carrefour de l'histoire sociale de la naissance, de l'histoire des politiques de population et de l'histoire des sciences. Il travaille notamment sur le développement d'une réponse publique au problème de la stérilité involontaire au cours du XX^e siècle et sur les origines de la PMA.

fabrice.cahen@ined.fr

Barbara M. Cooper est docteur en histoire africaine, spécialiste du genre et de la famille en Afrique et professeur titulaire d'histoire à Rutgers (université du New Jersey). Ses travaux portent sur l'histoire de la santé des femmes, de la religion et des sentiments au Niger. Elle s'intéresse aux imaginaires du Sahel et du Sahara comme espaces. Elle participe au séminaire pluridisciplinaire « Life and Death » du centre de recherches historiques de Rutgers (RCHA), dans le cadre d'une étude comparative des débats entre missionnaires chrétiens et leurs adeptes potentiels à travers l'Afrique.

bacooper@history.rutgers.edu

Erika Dyck est historienne, professeur titulaire à la chaire de recherche du Canada en histoire de la médecine à l'université de Saskatchewan. Ses travaux portent sur les cadres historiques, légaux et philosophiques des expérimentations médicales, en particulier en matière de drogue et de reproduction au Canada au XX^e siècle.

Erika.dyck@usask.ca

Patrick Farrell est rédacteur en chef et écrivain. Ses recherches portent sur l'histoire de la philosophie, de la littérature et l'histoire de l'humanité. Il est également professeur de philosophie à l'université de Toronto, en formation continue.

patrickfarrell@utoronto.ca

Isabelle Konuma est professeure à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco) et membre titulaire de l'Institut français de recherche sur l'Asie de l'Est (Ifrae). Ses recherches portent sur le droit de la famille (mariage, divorce, filiation) et les politiques de la reproduction (avortement, stérilisation, contraception, PMA) au Japon. Elle s'intéresse en particulier aux modèles eugénistes des réformes politiques et juridiques depuis le XIX^e siècle, et à la gestion de la lèpre au sein des établissements d'isolement.

isabelle.konuma@inalco.fr

Élise de La Rochebrochard est directrice de recherche à l'Ined et responsable de l'unité Santé et Droits sexuels et reproductifs (Ined-Inserm- université de Paris-Saclay-UVSQ). Épidémiologiste de formation, elle a en particulier exploré les parcours des couples infertiles dans une approche sociodémographique. Ses travaux mettent en évidence la fréquence des arrêts de traitement malgré leur prise en charge par l'assurance maladie, et l'importance des naissances spontanées après l'échec des traitements de PMA.

roche@ined.fr

Séverine Mathieu est sociologue, directrice d'études à l'École pratique des hautes études (EPHE, PSL), titulaire de la chaire Sociologie des religions et de l'éthique. Ses recherches portent sur les enjeux bioéthiques de la PMA et la fabrication des normes éthiques, notamment religieuses, des personnes en parcours de PMA. En 2018 et 2019, à l'occasion de la révision des lois de bioéthique, elle a réalisé une nouvelle enquête de type ethnographique sur les mobilisations religieuses, en particulier catholiques, contre l'ouverture de la PMA aux couples de femmes et aux femmes seules.

severine.mathieu@ephe.psl.eu

Marika Moisseff, psychiatre et ethnologue, chercheuse au CNRS est rattachée au Laboratoire d'anthropologie sociale (Collège de France/CNRS/EHESS). Ses recherches sur les processus de constitution des identités se fondent sur un travail de terrain au long cours dans une communauté aborigène australienne et sur une approche culturelle comparative des représentations de la différence des sexes et de la procréation. Ce deuxième volet de sa recherche l'a conduite à considérer la science-fiction comme un corpus mythologique au sens propre, et l'institution médicale comme une institution religieuse laïque dont l'objet cultuel privilégié est le corps.

marika.moisseff@college-de-france.fr

Yolinlitzli Pérez-Hernández est docteure en anthropologie sociale et ethnologie de l'IIAC-EHESS/UR14-Ined. Sa thèse doctorale, intitulée « Médicaliser l'incertitude. Étude ethnosociologique de l'autoconservation ovocytaire en France », a porté sur la congélation d'ovocytes à visée autologue dans le contexte socio-légal français, et ses liens avec la (non-)maternité.

yolinlitzli.perez@ehess.fr

Jean-Marc Rohrbasser est chercheur retraité de l'Ined. Ses travaux portent sur l'histoire de la statistique, du calcul des probabilités et de la démographie, s'intéressant spécifiquement à l'épistémologie respectivement de ces techniques et de cette science. Outre le travail en cours avec Jacques Véron sur les populations imaginaires (démographie et fiction), il poursuit des recherches sur le rapport de masculinité à la naissance, la probabilité des témoignages et l'inoculation de la variole dans l'Europe des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles.

jmrohr@orange.fr

Virginie Rozée est sociologue, chercheuse à l'Ined, spécialiste des questions de genre et de reproduction. Ses travaux portent sur la contraception et l'avortement, l'infertilité et les nouvelles techniques de reproduction dans différents contextes nationaux et internationaux. Elle coordonne par ailleurs le groupe « Aspects globaux et socioculturels de l'infertilité » de la Société européenne de reproduction humaine et d'embryologie (ESHRE).

virginie.rozee@ined.fr

Jacques Véron est démographe, directeur de recherche émérite à l'Ined, dont il a été le directeur adjoint. Ses travaux portent sur les interactions entre population, environnement et développement. Il s'intéresse en particulier à la démographie des événements extrêmes. Avec un collègue indien, il mène une enquête sur les leçons tirées du passage, en 1999, d'un « super cyclone » dans l'État d'Odisha, leçons ayant permis de limiter les conséquences des cyclones ultérieurs.

veron@ined.fr

À propos de l'Ined

L'Institut national d'études démographiques (Ined) est un organisme public de recherche spécialisé dans l'étude des populations, partenaire du monde universitaire et de la recherche au niveau national et international. L'institut a pour missions d'étudier les populations de la France et des pays étrangers, de diffuser largement les connaissances produites et d'apporter son concours à la formation à la recherche et par la recherche. Par une approche ouverte de la démographie, il mobilise un large éventail de disciplines comme l'économie, l'histoire, la géographie, la sociologie, l'anthropologie, la statistique, la biologie, l'épidémiologie. Fort de ses dix unités de recherche et de ses deux unités mixtes, il encourage les échanges et conduit de nombreux projets de recherche européens ou internationaux.

Ined Éditions, service des éditions de l'institut, contribue à la diffusion de ces savoirs dédiés aux sciences de la population, à travers des ouvrages, la revue trimestrielle bilingue *Population*, le bulletin mensuel de vulgarisation scientifique *Population & Sociétés* et une publication en ligne, *Mémoires européennes du goulag* (<https://museum.gulagmemories.eu/fr>). Les collections d'ouvrages s'organisent autour d'études sociodémographiques, historiques et méthodologiques.

Une partie de ces ouvrages est accessible gratuitement au format html sur le portail OpenEdition Books (<https://books.openedition.org/ined/>)

À propos de *Questions de populations*

Dédiée aux phénomènes démographiques contemporains en France et dans le monde, *Questions de populations* offre aux lecteurs des clés pour mieux comprendre les faits et les évolutions des populations et des sociétés d'aujourd'hui. La collection accueille des analyses et des résultats originaux en démographie et en sciences sociales : sociologie, économie, géographie, santé publique...

Contacts presse

Courriel : service-presse@ined.fr

Mimouna KAABECHE, Assistante de presse, tél. : +33 (0)1 56 06 20 11 – Port. +33 (0)6 07 13 35 30

Mathilde CHARPENTIER, Directrice de la communication, tél. +33 (0)1 56 06 57 28